



Photo: Dawn Anderson

## Pénitentes hier - monoparentales aujourd'hui

Jeanne Maranda

*The author explains how the "Centre Rosalie Jetté" functions. Since 1976, this group has sought to protect the unwed mother and her child. An unwed mother is welcomed in the centre and receives helpful guidance. It appears that 90 per cent of these future mothers wish to keep their children. Pregnancy is seen as a way of escaping a hostile environment. For these women, there is the certainty that finally someone loves them.*

*In the centre women are able to continue their studies. Once the baby is born, the mother is taught how to care for it. The instructors attempt to make these mothers aware of both the good and bad aspects of their difficult reality.*

*After leaving the centre, women are faced with living in a home for which they are only able to pay through social-welfare support. Often life becomes increasingly unbearable. It seems, however, that society has conditioned these women to believe that in order to fulfill themselves as indi-*

*"Nous sommes contestées à la fois par les féministes, Pro-vie, le ministère des Affaires sociales, même par les anciennes bénéficiaires du Centre" me disait Danielle Lessard à la fin d'une entrevue dans son bureau de la rue Laval à Montréal. Et pourtant. . .*

Quand on connaît la vocation du Centre Rosalie Jetté de... Danielle Lessard est la directrice générale, qui depuis sa réorganisation en 1976, travaille au mieux-être de la mère célibataire et de son enfant; quand on sait sa politique de réinsertion sociale qui vise la prise en charge et l'autonomie de la jeune mère, qui que nous soyions, nous n'avons pas le droit de critiquer, encore moins de condamner. Tout au plus devrions-nous nous ouvrir à ce grave problème de notre jeunesse, qui reste encore, pour le moment, une plaie sociale: la naissance illégitime qui marginalise l'adolescente, quand ce n'est pas la

pré-adolescente, et la rend responsable de la naissance d'un enfant dont le destin heureux est loin d'être assuré. "Nous leur laissons le choix" m'assure Danielle Lessard. "A son arrivée ici, la femme enceinte doit décider, s'il en est encore temps, entre l'avortement, l'adoption ou la garde de son bébé. Aucune pression n'est exercée. On discute avec elle, elle peut en parler avec les autres pensionnaires. Je ne cache pas qu'on utilise tous les moyens de dissuasion surtout dans les cas de délinquance et d'inceste. Il reste que 90% des futures mamans désirent garder leur enfant."

Mais pourquoi? L'idée de quitter un milieu familial et social hostile, l'espoir d'être prise en charge, sécurisée alors qu'elles sont rejetées, même par leur "chum", mais c'est surtout l'éventuelle présence d'un bébé qui les aimera et qu'elles aimeront, elles qui sont trop souvent des mal-aimées, qui reste la première motivation. Peu leur importe les ombres au tableau de la maternité consentie, les embûches du long 'bail de vingt ans', elles rêvent de jouer à la poupée avec un bébé qui sera plus beau, plus sage, moins braillard que les autres. Le rêve bleu, la pensée magique quoi! Issues très souvent d'un milieu socio-économiquement faible, elles ne connaissent que les ressources du Bien-être social. Elles n'ont aucun scrupule à y recourir quand le moment viendra d'aller vivre seule avec son enfant. C'est dans ce contexte que les éducateurs et travailleurs sociaux du Centre Rosalie Jetté doivent instruire ces adolescentes qui forment 45% de leurs pensionnaires, les amener vers une certaine autonomie tant matérielle que psycho-affective, gage de réussite dans l'éducation de l'enfant qu'elles ont décidé de garder.

C'est une immense tâche, lourde et ingrate. Les religieuses de la Miséricorde en étaient conscientes quand elles ont résolu vers 1860 de se dédier au sort des filles-mères. Elles leur réservaient plusieurs chambres de leur hôpital à Montréal, les hébergeaient pendant leur grossesse. Les 'penitentes', ainsi les

appelait-on, accouchaient et rendaient leur enfant à l'adoption sans discussion. C'était la belle époque où un couple pouvait choisir entre un petit garçon blond et une petite fille rousse!

Cette situation ne pouvait plus durer pour des raisons évidentes. Les religieuses de par leur vocation auprès de ces femmes en détresse, plus sensibilisées que d'autres au problème social qu'elles posaient, furent les premières à lancer un mouvement vers la recherche sur la problématique de la mère célibataire. On mit l'accent sur la formation de personnel plus apte à comprendre et à aider la jeune mère. En même temps, on ouvrit le premier Pavillon Rosalie Jetté, du nom de la fondatrice des Soeurs de la Miséricorde, où une trentaine de femmes furent accueillies. La première exigence fut la scolarisation des pensionnaires. Au début, donc en 1955, on dispensait des cours plus occupationnels qu'académiques: il fallait leur donner le goût de la vie d'intérieur puisqu'on envisageait pour elles un éventuel mariage. Après tout, le secret de leur 'pêché' était bien gardé! Avec la réforme scolaire et les grossesses de plus en plus précoces, il devint urgent de mettre sur pied un système scolaire plus adapté aux besoins des jeunes filles. En collaboration avec la Commission des écoles catholiques de Montréal, le Centre offre la possibilité de poursuivre des études jusqu'au secondaire V dans une école qui leur est affectée. La deuxième priorité fut pour l'enfant, car c'est de l'enfant qu'on s'inquiète encore à Rosalie Jetté. Les jeunes mères sont installées dans des foyers de groupe où elles s'initient aux soins du bébé, font le dur apprentissage des nuits blanches, travaillent ensemble à l'entretien de leur intérieur. Cinq professionnelles, pendant cinq semaines, les guident; les préparent à la réalité du quotidien qui les attend à leur sortie de Rosalie Jetté avec leur bébé, le plus souvent dans un logement aux frais du Bien-être social.

Vivre seule avec un bébé, c'est beaucoup demander à une fille de quinze ans! L'inexpérience, la solitude font qu'elles déchantent bien

vite. L'enfant exige plus d'elles qu'elles ne sont prêtes à lui donner. La jeunesse reprend ses droits, et la tentation est forte dans les cas de délinquantes de reprendre les vieilles habitudes. Et l'enfant? Bien souvent il fait les frais d'une décision prise à la légère et basée sur des exigences mal perçues. Et si elles n'en voulaient pas de cet enfant? Et si dans la tête de la jeune fille, l'instinct maternel se confondait avec ce besoin dont la société l'a convaincue qu'il était naturel? Ce n'est pas facile de se faire appeler 'sans coeur', 'mère sans entrailles'. Il lui reste si peu de dignité que, pour sauver la face, elle doit dire et faire comme les autres. Nous vivons dans une société qui valorise toujours la mère, la maternité. Devant ce genre d'échec, Rosalie Jetté n'hésite pas à retirer l'enfant d'un milieu qui lui sera néfaste et à le remettre à la société qui a de moins en moins les moyens de le faire vivre. Danielle Lessard affirme qu'une éducation sexuelle intégrée apprendrait aux jeunes la responsabilité en matière de contraception et réduirait les grossesses involontaires.

Un bon bout de chemin a été fait depuis le temps de l'hôpital de la Miséricorde, mais les secours apportés à la jeune mère et à son bébé ne sont pas parfaits. A Rosalie Jetté, on rêve d'un réseau de logements où la petite famille serait payée pour y habiter, sous la surveillance étroite d'un personnel spécialisé jusqu'à l'âge de la maternelle pour l'enfant; d'une garderie ouverte 24 heures par jour pour soulager les tensions mère-enfant. La mère et l'enfant auraient tout à gagner: bonne santé et sécurité pour l'un, maturité et autonomie pour l'autre. Les 'penitentes' ont maintenant le statut de familles monoparentales. N'allons pas croire à une réussite personnelle, loin de là; l'idéal pour toutes les femmes sera toujours la grossesse planifiée. Le Centre Rosalie Jetté reste un lieu d'intervention préventive et son personnel, tout en sachant que c'est au prix de leur disparition, sera toujours avec ceux et celles qui luttent pour améliorer la qualité de vie des femmes.